

McLAREN, Angus, *Our Own Master Race. Eugenics in Canada, 1885-1945*. Toronto, The Canadian Publishers, coll. "The Canadian Social History Series", 1990. 228 p.

Guy Grenier

Volume 45, Number 4, Spring 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305027ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305027ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, G. (1992). Review of [McLAREN, Angus, *Our Own Master Race. Eugenics in Canada, 1885-1945*. Toronto, The Canadian Publishers, coll. "The Canadian Social History Series", 1990. 228 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(4), 612–614. <https://doi.org/10.7202/305027ar>

McLAREN, Angus, *Our Own Master Race. Eugenics in Canada, 1885-1945*. Toronto, The Canadian Publishers, coll. «The Canadian Social History Series», 1990. 228 p.

Depuis les horreurs commises en son nom par le national-socialisme, l'eugénisme est généralement perçu comme une pseudo-science véhiculée par des racistes d'extrême-droite. Or cette association entre eugénisme et nazisme a longtemps conduit à négliger l'étude des diverses politiques mises en place dans les États démocratiques au début du XX<sup>e</sup> siècle dans le but

avoué «d'améliorer la race». Dans *Our Own Master Race*, Angus McLaren cherche à mesurer l'influence de l'eugénisme au Canada entre 1885 et 1945.

Même si le nombre d'eugénistes véritables au Canada n'a jamais dépassé la centaine, l'eugénisme aurait exercé une influence considérable au pays au cours de cette période. Selon McLaren, le faible taux de natalité des anglophones comparativement à celui des Canadiens français et des immigrants a fait naître chez les classes moyennes la crainte d'un déclin de la supériorité britannique au Canada. Devant l'incapacité d'accroître la natalité dans les classes bourgeoises, les eugénistes exercèrent des pressions pour que soient installées certaines politiques susceptibles selon eux de freiner la prolifération des individus dégénérés. C'est ainsi qu'ils parvinrent durant les années vingt et trente, à faire mettre en place un contrôle médical des immigrants afin d'interdire l'entrée au pays des individus jugés de qualité physique et mentale inférieure. Ils réussirent aussi à faire adopter en Alberta et en Colombie britannique des lois permettant la stérilisation des déficients mentaux, des épileptiques et des autres individus considérés porteurs de tares héréditaires.

Après avoir été très populaire durant les années trente, l'eugénisme perdit toutefois son attrait avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Le développement de la génétique, la dénonciation des mesures de stérilisation par l'Église catholique, ainsi que la découverte des abus du national-socialisme en Allemagne sont autant de facteurs qui ont joué un rôle dans ce déclin de popularité. Mais, selon McLaren, le rejet définitif de l'eugénisme au début des années quarante s'explique surtout par l'émergence d'un nouveau climat social: en relançant l'économie nationale, le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale a fait disparaître la phobie du pauvre et de l'étranger.

L'intérêt du livre de McLaren vient de ce qu'il permet de démontrer que, contrairement aux idées reçues, les partisans de l'eugénisme n'étaient pas des hurluberlus ou de simples racistes. Au contraire, ils se recrutaient parmi l'élite de la communauté scientifique et médicale canadienne-anglaise. Les défenseurs de l'eugénisme du début du XX<sup>e</sup> siècle étaient plutôt des progressistes qui croyaient qu'une intervention de l'État était indispensable pour résoudre les divers problèmes sociaux. Ainsi, les premières générations du mouvement féministe et Tommy Douglas, le futur chef du Nouveau Parti Démocratique, ont tous été partisans durant les années trente des mesures de stérilisation.

Nous devons toutefois souligner deux lacunes importantes du livre. Premièrement, il est curieux que McLaren n'ait pas tenu compte dans son analyse du fait que dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle l'hérédité était reconnue par les psychiatres et les médecins comme la cause principale de la prolifération de la folie et de la criminalité. Or la connaissance de ce fait permet d'expliquer, à lui seul, que les psychiatres, les travailleurs sociaux et l'ensemble des personnes intervenant dans le domaine de l'hygiène mentale aient tous été partisans de l'eugénisme ou du moins sensibilisés à ses thèses.

Deuxièmement, il est dommage que McLaren ait négligé presque totalement le Québec dans son étude. Pourtant le discours des médecins et surtout

des psychiatres francophones du début du XX<sup>e</sup> siècle fait également amplement référence à une dégénérescence physique, morale et intellectuelle de la race. Mais alors que les médecins anglophones partisans du darwinisme parlaient de la nécessité «d'améliorer la race», leurs collègues québécois parlaient plutôt de la «régénérer» par la mise en place de mesures d'hygiène publique et par un encadrement moral de la population. À notre avis, le rejet des mesures de stérilisation des inaptes au Québec ne s'explique pas seulement par le poids de l'Église catholique au début du XX<sup>e</sup> siècle. La croyance néo-lamarckienne, présente dans tous les pays francophones, selon laquelle une intervention sur l'environnement pouvait atténuer la dégénérescence héréditaire, a également joué un rôle considérable. Par ailleurs, les mesures de stérilisation pouvaient-elles être jugées pertinentes au Québec à cette époque alors qu'on y avait réussi ce que les eugénistes ont tenté sans succès au Canada anglais, soit la reproduction massive des individus aptes?

L'œuvre de McLaren a le mérite de démontrer l'existence au début du XX<sup>e</sup> siècle d'une xénophobie latente chez les Canadiens anglais. Nous déplorons toutefois que les renseignements qu'il nous offre sur le Québec empêchent une réelle étude comparative.

*Département d'histoire  
Université de Montréal*

GUY GRENIER